

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1875)

Artikel: L'apologétique moderne
Autor: Martin, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'APOLOGÉTIQUE MODERNE

PAR

CH. MARTIN ¹

Quels sont, à notre époque, les devoirs de l'apologétique ?

Voilà, certes, une question qui doit intéresser non seulement les théologiens de profession, mais encore tous ceux, qui, dépositaires du mandat de prêcher l'Évangile, sentent le devoir qui leur incombe de le défendre contre ses adversaires du dedans et du dehors. Pour bien limiter cet immense sujet, il faut que nous commencions par nous demander ce qu'est l'apologétique.

L'apologétique a pour but de déterminer l'essence du christianisme, et de le défendre en montrant qu'il répond aux besoins essentiels de l'âme humaine, et qu'il est par conséquent la vraie religion. Elle doit faire ressortir l'harmonie préétablie qui règne entre les besoins religieux de l'homme et la satisfaction que la religion chrétienne offre à ces besoins. Quelle doit être aujourd'hui cette apologétique, comment persuadera-t-elle le mieux les hommes de notre génération, comment triomphera-t-elle le mieux des tendances hostiles ou des théories dangereuses qu'elle rencontre sur son chemin, telle est la ques-

¹ Ce travail a été présenté en mai 1874 à la section genevoise de la société pastorale suisse. Une commission de cinq membres avait été nommée, et après que le sujet eut été sérieusement discuté, l'auteur fut prié de présenter le rapport ci-dessous comme son œuvre individuelle. Il n'en doit pas moins à la vérité de dire qu'un grand nombre d'idées lui ont été fournies pas d'autres membres de la commission, et en particulier par M. le professeur Bouvier, qui avait déjà lu à la section un projet détaillé de rapport. Si l'auteur accepte de prendre sur lui la responsabilité de toutes les imperfections de son travail, il tient encore plus à ne pas se parer des idées d'autrui. *Cuique suum.*

tion qui se pose devant nous. Pour la résoudre je ne m'astreindrai pas à suivre exactement la division qui nous est présentée dans la circulaire du comité central. Je voudrais suivre un plan qui me paraît plus génétique, et qui me mettra à même de rencontrer à mesure les théories hostiles ou dangereuses que l'apologétique est appelée à combattre.

Il n'est pas besoin d'un examen bien approfondi pour reconnaître que la méthode scientifique moderne, dans tous les domaines, consiste essentiellement à établir les faits, afin de les coordonner, et d'en tirer les lois qui les régissent. — Le succès des sciences d'observation, le succès moins solide de certaines théories qui veulent se borner absolument à cette observation des faits, le positivisme par exemple, nous sont un sûr indice de la prédominance de cette méthode. L'apologétique doit, ce me semble, l'employer elle aussi, et si elle a quelque chance de gagner à ses conclusions les hommes instruits, ce ne sera qu'en l'adoptant.

Considérons donc le christianisme *comme un fait* qui se présente à nous, et que nous devons expliquer. Une religion nouvelle a paru en pleins temps historiques ; elle est appuyée il est vrai sur une religion antérieure qui, comme presque toutes les autres, remonte aux temps les plus reculés. Mais le christianisme lui-même nous permet d'assister à son origine et à son développement. Une religion nouvelle a donc paru, et elle a produit une civilisation nouvelle qui est en voie de devenir maîtresse dans le monde entier, et qui est encore aujourd'hui en pleine voie de développement. Voilà le fait que je ne fais qu'énoncer ici. Il est facile de voir, et il serait facile de prouver, que c'est au christianisme en effet qu'est due la civilisation moderne, et que sont dus tous les progrès réels qu'elle continue à faire de nos jours. — Ce fait, le christianisme, appartient à *l'ordre moral et religieux*, dans lequel la liberté, la personnalité entrent comme des facteurs essentiels ; et non à l'ordre matériel ou purement organique. Par conséquent toutes les théories qui nient l'existence de cet ordre moral et religieux, toutes les théories qui ramènent l'histoire au développement fatal de la matière organisée sont absolument incapables d'ex-

pliquer ce que nous appellerons le fait chrétien. Elles ne peuvent que le nier ; mais nier n'est pas expliquer, et par conséquent ces théories sont non-seulement inacceptables au point de vue chrétien, mais encore fausses au point de vue scientifique, puisqu'elles ne peuvent expliquer les faits. Ce sont, parmi celles qui se reproduisent à travers tous les siècles, mais qui ont pris de nos jours une nouvelle forme :

A) *Le matérialisme*, qu'a fortifié pour un temps l'étude presque exclusive, chez un grand nombre, des faits matériels. Quelle que soit la finesse et l'habileté avec lesquelles il fait ressortir les transitions qui existent entre le monde matériel inorganique et le monde organisé, entre celui-ci et le monde intellectuel, il lui est absolument impossible d'expliquer par la matière un seul fait moral bien constaté. Il lui est impossible surtout d'expliquer le fait du christianisme, dont le point de départ est l'affirmation de la prédominance de l'esprit sur la matière, et dont le développement est la tentative de restaurer cette prédominance. Aussi le matérialisme est-il absolument hostile au christianisme, et il est une des théories dangereuses que celui-ci doit combattre. Ici encore je ne fais qu'indiquer les idées essentielles, sans prétendre à aucun développement. Il y aurait une distinction à faire, par exemple, entre le matérialisme scientifique des naturalistes, et celui qui est professé à l'ombre du précédent par les hommes les moins instruits et par les démagogues de profession.

B) Cette distinction sera moins nécessaire lorsqu'on se trouvera en face *du scepticisme* qui lui aussi est un ennemi que rencontre le christianisme. Car il est généralement professé par des esprits fins et délicats, et sa tendance même l'empêche d'être populaire. Le scepticisme se présente de nos jours sous deux formes, différentes toutes deux de l'ancien pyrrhonisme, toutes deux plus subtiles, mais toutes deux aussi incapables que lui d'expliquer le fait chrétien. Sous la première de ces formes, le scepticisme met en doute *la vérité*, il nie tout au moins que nous puissions arriver à la certitude, il ne voit en tout qu'opinions, illusions et changements. Quand il se trouve en face d'une conviction, d'une foi qui agit, il essaie de l'expli-

quer par l'illusion, ou d'en mettre en doute les effets ; mais par là il se met dans l'impossibilité d'expliquer le christianisme ; car l'illusion, l'opinion changeante est incapable de faire une œuvre durable, de faire naître en particulier une vie nouvelle qui subsiste. Sous la seconde forme le scepticisme moderne se porte *sur la moralité*, il ne nie pas absolument la liberté, mais il la met en doute, et par là il est aussi incapable que le premier, de donner d'une vie morale nouvelle, comme celle que nous présente le christianisme, une explication tant soit peu satisfaisante. Le scepticisme avec son caractère de raillerie et de dénigrement est essentiellement hostile à l'esprit chrétien.

C) *Le positivisme* se présente sous une apparence plus sérieuse, plus respectueuse et plus respectable. Il a la prétention de posséder la vraie méthode scientifique, et de constater tous les faits sans se perdre dans les explications métaphysiques. Il ne nie pas *a priori* les faits de l'ordre moral ; mais il déclare que la science peut au plus les constater, sans jamais les expliquer, parce qu'ils sont inaccessibles à ses investigations. Il s'interdit donc à lui-même toute explication du fait chrétien, et, comme le phrénologue de Tœpfer, il prétend respecter les convictions religieuses..... en n'en parlant jamais ¹. Mais, par une pente nécessaire et fatale, il arrive à nier ce qu'il s'est interdit d'expliquer ; les faits qu'il laisse de côté n'existent plus pour lui, ou ne subsistent que comme les fossiles d'une période antérieure de l'esprit humain, de la période religieuse et philosophique. — Il n'est pas besoin de faire ressortir ici comment cette assertion est contredite par les faits, et comment, en voulant s'interdire la philosophie, le positivisme en fait de la mauvaise.

Le meilleur moyen de combattre ces trois théories, matérialisme, scepticisme et positivisme, nous semble être de prouver historiquement la réalité du christianisme, de montrer par les faits qu'il y a dans le monde un pouvoir nouveau qui agit malgré ses contradicteurs, et produit aujourd'hui encore ses effets.

L'apologétique sera surtout forte en montrant que ce pou-

¹ Voir M. Crépin.

voir agit sur les contradicteurs, et change en eux les notions morales et sociales. Il n'en est pas un qui n'accepte les hôpitaux ou tout au moins les soins habiles et gratuits donnés à tous les malades indigents, comme un immense bienfait, sans se douter peut-être que sans le christianisme il n'existerait point d'établissements semblables et qu'en dehors du christianisme on n'en trouve aucun. Il n'en est pas un qui ne regarde l'esclavage comme une institution abominable et destinée à périr, sans se douter que le christianisme seul a mis et a pu mettre la main à l'œuvre pour son abolition.

Il existe donc un fait chrétien, c'est un fait de l'ordre religieux et moral, et une fois qu'il sera bien constaté, les théories qui nient cet ordre seront par cela même condamnées.

Nous avons établi le fait : en quoi consiste-t-il essentiellement ? La question est délicate ; mais elle s'impose à l'apologétique. — Tel qu'il se présente à nous dans sa nature intime, et non à l'extérieur, à la surface, tel qu'il se présente à nous comme fait religieux et moral, *le christianisme est un esprit nouveau qui s'est répandu dans le monde* ; il est une force morale et civilisatrice, parce qu'il est un nouveau principe vivifiant. Cet esprit nouveau est un esprit *d'amour*. Toutes les grandes conquêtes du christianisme dans le monde sont des conquêtes de l'esprit d'amour sur l'esprit d'égoïsme. Ce que le christianisme inspire, l'amour le fait naître. Cet esprit ne reste pas à l'état de principe ; il agit pratiquement et produit chez le chrétien une vie nouvelle dont le caractère fondamental est le *renoncement*. Celui-ci a pu et peut dans le christianisme pratique être souvent plus apparent que réel, il peut être mal compris et conduire à de graves aberrations ; le renoncement n'en est pas moins le caractère fondamental de la vie chrétienne ; c'est le signe distinctif de sa morale ; car nulle part ailleurs nous ne le trouvons ainsi catégorisé. — L'abstinence stoïque et la tendance à l'anéantissement du bouddhisme ne sont pas le renoncement, lequel n'a d'autre principe que l'amour.

Le christianisme dans son essence se présente donc comme *un esprit nouveau, l'amour produisant une vie nouvelle, le renoncement*.

Maintenant l'apologétique a-t-elle comme seul devoir de montrer que cet esprit nouveau et cette vie nouvelle sont l'esprit et la vie qui conviennent à l'homme, de telle sorte qu'en se revêtant de cet esprit et en pratiquant cette vie, l'homme réalisera sa vraie nature? Plusieurs le pensent, et, dans la commission nommée par la section de Genève, cette idée a été fortement appuyée. On a dit que ce serait le moyen d'atteindre tous les hommes vraiment hommes que de leur montrer l'accord de l'essence du christianisme et de l'essence de la nature humaine, sans embarrasser sa défense d'aucune question historique et critique¹. Quand on aura dégagé l'essence du fait chrétien, et qu'on l'aura montré conforme à la vraie nature humaine, on aura prouvé sa vérité, et les autres questions ne devront jouer qu'un rôle secondaire.

Loin de moi de me refuser à reconnaître ce qu'il y a de vrai et d'utile dans cette théorie de l'apologétique, qui du reste a toujours été pratiquée, au moins en partie, dans ce qu'on appelle l'apologétique interne. Elle est particulièrement propre à attirer au christianisme la sympathie des hommes de cœur avant tout préoccupés des questions humanitaires. Mais elle est insuffisante pour prouver la réalité du christianisme, parce qu'elle laisse subsister telle théorie qui, tout en prétendant admettre et expliquer le christianisme, le détruit dans son essence, et parce que, capable peut-être d'en donner une théorie, elle est stérile et incapable de produire la vie chrétienne.

Elle laisse subsister telle théorie qui détruit le christianisme par la base. Cette théorie la voici : on déclare admettre que le christianisme est en harmonie avec la nature humaine. Quoi de plus simple ! le christianisme, c'est l'humanité se saisissant dans son essence, se reconnaissant pour ce qu'elle est, retrouvant son type, et tendant à sa réalisation. — Cette théorie est basée sur une doctrine, *l'idéalisme*, pour lequel tout phénomène est un pas fait dans la réalisation sans cesse progres-

¹ Le même point de vue a été dernièrement défendu par le Dr et prof. H. Schultz dans un article très remarquable intitulé : *Die christologische Aufgabe der protestantischen Theologie in der Gegenwart*. Jahrbücher für deutsche Theologie 1874, Heft 1.

sive d'une idée générale et absolue. Le monde lui-même dans son ensemble est la réalisation de sa propre idée. Dans ce monde se présente une catégorie d'êtres, l'humanité, dont le caractère est d'être conscients. A mesure que l'humanité marche, elle réalise plus parfaitement son type. Ceux qui lui font faire le plus de progrès dans cette voie, ce sont les hommes de génie qui ont l'intuition de l'un des caractères de ce type et qui le révèlent aux autres. Le plus grand de tous ces génies est Jésus qui a eu l'intuition du type humain dans ce qu'il a de plus grand, de plus parfait, la sainteté, et qui l'a révélé au monde. Le monde reconnaissant a vu dans Jésus le type de l'humanité réalisé, parfaitement réalisé ; mais en cela il a assimilé deux choses complètement inassimilables : le type, l'idée, et un être concret, limité. Il faut donc soigneusement distinguer entre le Jésus historique, et le Christ, objet de la foi, qui n'est autre que l'humanité typique.

Je dis que cette théorie est destructive de l'essence même du christianisme, telle que nous l'avons constatée. Elle ne voit dans le monde que le développement fatal et nécessaire de l'idée, et, par conséquent, elle trouve la fatalité à l'origine, dans le progrès et dans la fin du monde. Ceci est manifestement contraire à l'esprit chrétien qui est un esprit d'amour, et qui a besoin de trouver à son origine un acte d'amour, c'est-à-dire un acte libre et volontaire ; qui ne peut exister et se développer que dans la liberté, et qui ne peut tendre qu'à l'exaltation de la libre personnalité, et non à son anéantissement. Il y a en effet une opposition complète entre le renoncement que nous avons reconnu comme le fond de la vie chrétienne, et l'abdication de soi-même, le Nirvana du bouddhisme. Le chrétien trouve dans le renoncement le développement de tout son être, tandis que le bouddhiste ne cherche dans le Nirvana que l'anéantissement de sa personne. Eh bien, cette théorie idéaliste, si contraire à l'esprit chrétien, et qui, par son triomphe, porterait la sape au centre même de l'arbre et en ôterait la sève, cette théorie n'est pas écartée par la simple reconnaissance du christianisme comme un esprit nouveau et une vie nouvelle. Elle a la prétention d'admettre ce fait, de donner même à l'esprit nouveau

et à la vie nouvelle qu'apporte le christianisme la place qui leur appartient, en y voyant un pas dans le développement nécessaire de l'esprit humain ; elle a la prétention d'expliquer même le péché comme un postulat du progrès. Aussi pour combattre efficacement l'idéalisme, pour défendre le christianisme contre tous ses ennemis (et celui-ci est le plus dangereux), ne suffit-il pas de le présenter comme un esprit nouveau et une vie nouvelle ; il faut remonter à la source, et montrer qu'un fleuve de liberté ne peut couler d'une source fataliste.

Ceci suffirait à nous montrer la nécessité qui s'impose à l'apologétique de faire un pas de plus dans la détermination du christianisme qu'elle est chargée de défendre, et de remonter dans ce but à ses origines qui ne sont pour sa défense ni secondaires ni indifférentes.

Je trouve une seconde raison de cette nécessité dans le fait qu'il faut absolument faire ce pas pour pouvoir inspirer l'esprit nouveau et produire la vie nouvelle. On n'aura vraiment défendu le christianisme et prouvé sa divinité que quand on aura pu indiquer les moyens de revêtir cet esprit et de vivre de cette vie. Or c'est là ce que la simple affirmation ou même la démonstration de l'accord de cet esprit et de cette vie avec la vraie nature humaine est incapable de produire.

L'amour tel que le réclame le christianisme, absolument opposé à l'égoïsme, le renoncement tel qu'il découle de cet amour, ne sont pas en effet naturels à l'homme actuel, à l'homme tel que l'a fait le péché. Il les repousse comme exigeant de lui des sacrifices, bien qu'il les admire chez les autres et reconnaisse qu'il devrait les réaliser. Il n'y a pas dans la simple reconnaissance de sa vraie nature un mobile suffisant pour l'homme à abjurer son égoïsme et à renoncer à lui-même. L'exemple même du dévouement ne sera pas suffisant pour produire en lui cette œuvre. — Et, d'ailleurs, on peut se demander sérieusement s'il est possible de présenter le renoncement comme réclamé par la nature humaine, en supposant qu'elle se développât d'une manière normale, et que le désordre n'eût pas atteint cette nature elle-même. Peut-on dire, sans autre, à l'homme que la vie nouvelle apportée par le chris-

tianisme, la vie de renoncement est la vie normale, la vie pour laquelle il a été créé? Une nature, même libre et fondée par la volonté d'un Etre suprême libre, ne pourrait, si elle réalisait un développement normal, être appelée à l'effort douloureux et par conséquent contre nature du renoncement. Il faut donc pour prouver la divinité du christianisme, pour montrer que l'esprit nouveau qu'il inspire et la vie nouvelle qu'il réclame répondent bien aux vrais besoins de l'homme, aller plus loin et poser la question des origines du christianisme. L'apologétique ne peut se soustraire à ce devoir. Elle ne peut défendre le christianisme actuel, celui qui est la résultante, sans remonter au christianisme originel et s'appuyer dessus. Elle risquerait de proposer à l'acceptation des hommes un arbre sans racines dont la vie disparaîtrait bientôt.

Le christianisme consiste essentiellement en un esprit nouveau et une vie nouvelle, apportés par Jésus-Christ dans le monde, vécus par Jésus-Christ et qui doivent être puisés en Jésus-Christ. Par conséquent le christianisme est, non-seulement à son origine mais encore dans son développement, inséparable de la personne de son fondateur; et si nous voulons le saisir dans son essence, nous ne pouvons pas négliger d'envisager la personne et la charge de Jésus-Christ en vue de cette fondation d'une vie nouvelle.

Deux explications de son œuvre se présentent à nous. La première et la plus ancienne consiste à trouver en Jésus-Christ celui qui non-seulement a réalisé en sa personne le type de l'humanité, mais est encore le Fils de Dieu dans un sens particulier et surnaturel. Son œuvre est par conséquent une révélation nouvelle, une création nouvelle, un acte d'amour du Dieu vivant.

La seconde explication consiste à voir en Jésus-Christ, un homme, un grand génie, le plus grand de tous, le génie de la sainteté, qui a eu l'intuition de cette sainteté comme étant la nature de l'homme, ce qui la fait à l'image de Dieu. Jésus a prononcé ainsi le mot de l'humanité, et, si l'on peut ainsi s'exprimer, en a vécu. Il est le révélateur et l'initiateur de la vie nouvelle qu'il a trouvée dans sa conscience et fait trouver aux autres dans la leur.

Qu'est l'apparition de cet être dans l'histoire, peut-on demander à ceux qui proclament cette théorie, et expliquent ainsi l'origine du christianisme. Est-ce un fait naturel, simplement une phase nouvelle dans l'évolution de l'humanité? Est-ce que Jésus-Christ est qualitativement sinon quantitativement un génie comme un autre? Alors la conséquence est évidente, nécessaire, nous retombons dans la théorie idéaliste que nous avons déjà reconnue plus haut comme directement contraire à l'esprit chrétien. Alors il ne faut pas plus assimiler le christianisme à son fondateur que le mosaïsme à Moïse; un homme ne peut réaliser en sa personne le type de l'humanité, car celui-ci est par sa nature même impersonnel. Mais alors il ne faut plus parler non plus d'un esprit nouveau, d'une vie nouvelle. Le fait chrétien tel que nous le présente l'histoire ne s'explique plus. Les besoins de pardon, de salut, d'amour, auxquels il répond ne trouvent plus leur satisfaction. L'explication qu'on donne de ces besoins eux-mêmes les ruine dans leur essence, et l'apologétique aboutit à la négation de ce qu'elle doit défendre.

Si, d'un autre côté, on voit dans l'apparition de Jésus, révélateur et initiateur de la vie nouvelle, un fait particulier, unique dans l'histoire, l'apparition d'un homme qui a réalisé en sa personne le type de l'humanité, alors ce fait ne peut plus s'expliquer que comme une seconde création, que comme une intervention directe de la puissance créatrice dans le monde; il faut admettre un fait surnaturel, régi par des lois supérieures aux lois ordinaires de la nature et de l'histoire, et l'on est bien obligé de se demander pourquoi cette apparition. Pourquoi, si le christianisme répond aux vrais besoins de l'humanité, celle-ci n'a-t-elle pu trouver en elle-même ce qui est sa vraie nature?— Si de cette question nous rapprochons celle qui s'est posée à nous, lorsque nous avons reconnu que la nature actuelle de l'homme n'est pas conforme à l'esprit chrétien, et que dans un développement normal le renoncement ne pourrait être imposé à l'homme comme la loi de sa vie, nous serons bien obligés d'en revenir à la première explication. L'apparition de Christ est un acte d'amour de Dieu. Elle répond aux besoins de l'âme

humaine, et peut seule y répondre parce que, par suite du péché, l'humanité n'avait pu trouver en elle-même la réalisation des besoins de sa nature primitive. Elle n'est pas seulement une création nouvelle qui fasse suite à l'autre, à la création de l'homme, et qui la complète ; l'apparition de Christ est un acte rédempteur de Dieu ; car si l'humanité n'a pas possédé l'esprit et la vie que Jésus est venu apporter, c'est sa faute.

Christ n'apparaît donc pas surtout comme le révélateur, l'initiateur de l'esprit et de la vie chrétiens, mais comme celui qui les donne, parce que, les possédant dans leur plénitude, il est aussi capable de les dispenser. — Il a fondé le christianisme parce que, type de l'humanité, il s'est associé aux conséquences du péché, il les a prises sur lui et en a délivré les hommes. Il le maintient, parce que, ressuscité et glorieux, il donne librement et personnellement son esprit à ses disciples et à l'église. — La vie nouvelle, l'esprit nouveau qu'il apporte, il les a infusés dans l'humanité comme un sang nouveau provenant d'une race pure s'infuse pour le purifier dans le sang d'une race corrompue.

Jésus-Christ est donc la source parfaite du christianisme, et il garde ce rôle. Les faits de sa vie, et en particulier ceux qui en sont l'accomplissement, la mort et la résurrection, sont à la base de l'esprit nouveau et de la vie nouvelle dans l'humanité. Seuls ils étaient capables de les produire ; seuls ils ont la puissance de les produire encore. Le christianisme est donc indissolublement lié à ces faits, comme il est lié à la personne du Christ rédempteur. L'esprit nouveau, l'amour, se fonde sur l'amour rédempteur de Dieu qui a sacrifié son propre Fils pour les pécheurs ; la vie nouvelle se fonde sur le renoncement parfait de celui qui a renoncé à tout pour sauver les hommes, et qui, rétabli dans la gloire à laquelle il avait renoncé, répand son esprit et fait naître la vie chrétienne.

Conclusion.

Si maintenant nous voulons résumer ce qui précède et en tirer les conclusions qui fournissent une réponse un peu précise aux questions posées par le rapporteur central, nous pourrions dire :

1° *Le christianisme doit être saisi par l'apologétique comme un fait qui existe, comme une puissance dont les effets se font sentir et doivent être reconnus.* — C'est par la constatation de ce fait que doit commencer l'œuvre apologétique. Elle ne peut pas, du moins dans les temps actuels, commencer par essayer la constatation des miracles et autres faits surnaturels qui sont à l'origine du christianisme. En agissant ainsi elle ne pourrait échafauder sa défense que sur la critique biblique et historique, et ce n'est pas là un fondement qui soit de nos jours suffisamment solide.

2° Le fait du christianisme agissant comme un pouvoir une fois suffisamment constaté, l'apologétique s'efforcera d'en reconnaître l'essence. *C'est un fait de l'ordre moral et supra-sensible, qui agit dans les consciences et par les consciences.* — Par conséquent toute théorie qui, comme le *matérialisme*, le *scepticisme* ou le *positivisme*, nie ou met en doute l'ordre moral et supra-sensible, doit être combattue par l'apologétique comme ruinant le christianisme dans son essence.

3° *Le christianisme consiste dans un esprit nouveau et une vie nouvelle apportés par Jésus-Christ ; cet esprit nouveau, l'amour, cette vie nouvelle, le renoncement, sont non-seulement des faits de l'ordre supra-sensible ; mais ils appartiennent à la catégorie des faits moraux et libres.* Par conséquent toute théorie fataliste comme *l'idéalisme*, toute théorie qui détruit la liberté en Dieu et en l'homme, doit être ici combattue comme contraire à l'essence même du christianisme.

4° *L'esprit nouveau, la vie nouvelle, apportés par Christ sont indissolublement liés à la personne de celui dont ils procèdent.* Pour les conserver dans toute leur force et leur pureté, il faut donc remonter sans cesse à celui qui en est la source, et actuellement encore le dispensateur. Or cela n'est possible que si l'apparition de Christ, fait unique et surnaturel dans le monde, est un acte rédempteur de Dieu, un acte par lequel il rétablit dans sa pureté primitive, la nature humaine souillée par le péché. Cela n'est possible que si le renoncement parfait de Jésus-Christ est opéré non pour lui-même, mais pour les hommes, et s'il est suivi de la glorification que donne la résurrection.

L'apologétique ne peut donc pas partir des miracles et en particulier des faits miraculeux de la vie de Jésus-Christ; elle ne peut pas étayer sur eux sa défense. Mais elle les trouve sur son chemin comme partie intégrante de la religion qu'elle défend, comme indispensables à son développement. — Elle ne défend pas le christianisme comme vrai à cause des miracles; mais elle défend les miracles comme faisant partie de la vraie religion. Et une fois qu'ils sont admis, une fois qu'ils se présentent à l'esprit comme acceptables, ils confirment à leur tour la vérité de la religion dont ils font partie. Cette question est de la plus haute importance, et mériterait d'être étudiée à part, sans aucune autre préoccupation. On pourrait l'intituler : *Du rôle des miracles dans l'apologétique*. On comprend que nous n'ayons pu que l'indiquer ici, sans lui donner le développement qu'elle mérite. Du reste on pourrait en dire autant de tous les sujets indiqués et à peine effleurés dans ce rapport.

Tel qu'il est, il peut cependant servir à indiquer ce que devrait être, dans l'esprit de son auteur, une défense du christianisme dans le domaine des idées, pour répondre aux exigences les plus pressantes de la pensée moderne, pour entrer dans le courant d'idées qu'elle agite, tout en maintenant le seul fondement sur lequel et le christianisme et l'église puissent être édifiés, c'est-à-dire Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification.

Il y aurait encore tout un travail à faire sur *la défense du christianisme dans le domaine des faits et de la pratique*. Plusieurs faits et considérations de cet ordre trouveraient leur place si l'on adoptait le plan que nous avons indiqué plus haut, dans l'étude du fait chrétien lui-même, tel qu'il se manifeste actuellement dans le monde. Il serait intéressant cependant et de la plus haute utilité de consacrer un chapitre spécial de l'apologétique, à l'étude des œuvres chrétiennes comme témoignage rendu à la vérité de la foi dont elles procèdent. Cela a été fait pour une ou deux d'entre elles; on a fait et on pourrait encore faire ressortir le témoignage que *les missions* rendent au christianisme comme religion humanitaire, applicable à toutes

les races et à tous les climats, et comme religion civilisatrice. C'est un fait constant, en effet, que les races sauvages ne peuvent être civilisées qu'à l'aide du christianisme, et par le christianisme. — On pourrait aussi insister sur *les œuvres de relèvement* des enfants, des femmes perdues, des prisonniers, des égarés de toute sorte, comme une preuve de la vertu régénératrice que possède seul le christianisme, et par conséquent comme une preuve de la vérité d'une religion qui produit ces effets.

Ce côté pratique de l'apologétique a été parfois abordé ; nous pensons qu'il ne l'a pas été assez, et que les cours de nos facultés présentent sur ce point une lacune qui pourrait être avantageusement comblée.

Mais dans le domaine de l'apologétique pratique, la meilleure démonstration est et sera toujours celle de cet ancien qui, pour réfuter un sophiste qui niait le mouvement, se leva et se mit à marcher. Le développement de la vie chrétienne, la pratique de ce qui en fait l'essence, le renoncement, sera toujours l'argument le plus fort pour prouver l'efficacité de la foi chrétienne. Pour pouvoir établir que la vie chrétienne consiste vraiment dans ce renoncement, pour pouvoir prouver que ce n'est pas là un mot de plus, une illusion de plus, nous sommes appelés à le pratiquer ; nous sommes appelés à fournir aux apologètes du présent et de l'avenir les bases sur lesquelles ils puissent édifier leur œuvre. Mais, en ceci comme en toutes choses, rappelons-nous toujours que *si Paul plante, et que si « Apollos arrose, c'est Dieu et Dieu seul qui donne l'accroissement. »*

CH. MARTIN,
pasteur.
